Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

L’âme russe de Goya

10.10.2021.



L’exposition que la Fondation Beyeler à Bâle consacre, dès aujourd'hui, à Francisco Goya à l’occasion du 275e anniversaire de sa naissance est remarquable avant tout de par le côté rarissime de l’événement. Les Suisses n’ont eu que deux fois durant le siècle dernier l’occasion d’admirer les créations de ce natif de Fuendetodos, près de Saragosse. La première, pendant la Guerre civile en Espagne, quand, avec d’autres chefs-d’œuvre du Museo national del Prado, elles ont été exposées au Musée d’Art et d’Histoire de Genève, en 1939. La deuxième, c’était en 1953, au Kunsthaus de Zurich. Rien d’étonnant donc que l’intérêt suscité par cette nouvelle exposition, retardée d’une année à cause du Covid, soit immense.

L’équipe de la Fondation Beyeler a de quoi être fière – c’est son plus grand projet, selon le directeur Sam Keller, le résultat de dix ans de travail dont la partie non-négligeable consistait à convaincre les collectionneurs privés de se séparer, pour plusieurs mois, de

leurs trésors. Rien de russe dans cette exposition – les trois tableaux de Goya que la Russie possède n'y sont pas. Et pourtant j'ai décidé de vous en parler car, premièrement, c'est un de mes peintres préférés et puis, c'est en russe que ma première vraie rencontre avec lui a eu lieu : les quelques images vues dans les livres d'art m'ont laissée indifférente, mais le monde magique de Goya s'est ouvert devant moi quand, étudiante, j'ai lu *Le Roman de Goya* de Lion Feuchtwanger, traduit en russe.

Cet auteur allemand, d'origine juive, dont les livres ont été brulés par les nazis, était très populaire en Union Soviétique à l'époque – pratiquement chaque famille de l'intelligentsia possédait les six volumes de ses œuvres dans sa bibliothèque. Y compris la mienne. Ces six volumes m'ont suivie de Moscou à Paris, de Paris à Genève… J'ai donc lu ce roman qui ne couvre que 13 ans de la longue vie de l'artiste, mais alors quels 13 ans ! Je l'ai lu une fois. Deux fois. Trois fois. Il y a des livres comme ça – à peine arrivé au bout vous avez envie de tout recommencer. J'étais comme hypnotisée par toutes ces *majas* et *brujas*, tous ces *Reyos* et *toros*, si étrangers à la réalité soviétique. Mais lui, en revanche, Francisco, le peintre de la cour, obligé de jouer le jeu pour vivre et en rébellion contre tous les dogmes imposés par cette même cour, lui alors, je le comprenais parfaitement et faisais aisément les parallèles entre l'Inquisition et le KGB. Son âme sensible et torturée, hantée par les images de cauchemars nocturnes, me paraissait tellement russe, à en croire que Goya était un personnage de Dostoïevski.

Capturer un rêve, même un rêve cauchemardesque, et le rendre matériel à travers la musique, les paroles, l'image – c'est un talent rare. Rêver de voir ses tableau « live » était aussi naïf à l'époque que de rêver d'aller sur la Lune. Mais les temps ont changé, le rideau de fer est tombé, je suis partie pour Paris, et un beau jour un ami espagnol m'invita à Madrid. Nous sommes allés au Prado, évidemment. Et ils étaient tous là, ils m'attendaient. Pepita me regardait droit dans les yeux, Caetana m'envoyait un sourire complice, et Maria Luisa, la femme de Charles IV, m'attristait – elle était vraiment moche, la pauvre, et Goya ne lui avait guère fait de cadeau… C'est avec ce souvenir ému que je suis allée au preview de l'exposition de Goya à Bâle, bien qu'il ait fallu se lever à 5.30. Croyez-moi je ne l'ai pas regretté. Je vous incite à y aller aussi, mais suivez mon conseil, lisez d'abord Feuchtwanger et votre expérience en sera d'autant enrichie. D'autant plus que vous avez le temps – l'exposition sera ouverte jusqu'en janvier prochain. Bonne visite !

Francisco Goya
fondation beyeler

Source URL: *https://rusaccent.ch/blogpost/30979*